L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 JANVIER 1886. | 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 20 JANVIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

EUROPE.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, dit le proverbe. Le fait est qu'après les émotions causées—en France—par les élections générales, par les séances orageuses qu'ont enfantées la discussion des crédits du Tonquin et la réélection du Président, par la chute du Cabinet Brisson et la constitution de celui de M. de Freycinet—en Espagne—par l'inauguration et la prestation du serment de la Régente Dona Christine—en Orient—par la lutte de la Servie contre la Bulgarie, il y a une sorte d'accalmie, et la tranquillité semble régner aujourd'hui partout, ou à peu près partout.

—En France, on a assisté à un fait sans précédents dans la sphère politique, depuis cent ans: on a vu le gouvernement passer d'une main à une autre et—chose plus merveilleuse encore! un chef d'Etat se succéder à lui-même, sans bruit de la rue, sans barricades, sans révolution, sans le moindre coup de fusil tiré, sans la moindre goutte de sang répandue—et cela, sous le régime qui paraît le plus instable, le plus sujet de tous aux émeutes, aux violences populaires. La République n'eût-elle que cela à son actif, c'en serait assez pour féliciter le peuple français de l'avoir adoptée.

On a été témoin d'un événement plus étonnant: on a vu les révolutionnaires les plus farouches, les intransigeants par tempérament, par vocation, par état, par tradition, s'adoucir, devenir plus ou moins traitables, tendre la main aux dépositaires du pouvoir pour former, de concert, une majorité de gouvernement. M. Clémenceau a promis d'appuyer le Cabinet Freycinet, et—phénomène renversant! M. Rochefort lui-même a été jusqu'à déclarer qu'il fallait laisser le ministère faire un essai loyal! Serment de buveur, dira-t-on; soit, mais le fait est assez extraordinaire pour mériter d'être relevé.

Il faut avouer que ces messieurs, par suite de l'incroyable politique de coalition qu'ils avaient inaugurée, avec aussi peu de bon sens que de patriotisme, avaient réussi à mettre en péril l'institution qui leur est si chère. Ils s'en sont aperçus un peu tard et sont revenus sur leurs pas. L'expérience a été cruelle, leur servira-t-elle longtemps? Nous le souhaitons, sans trop y croire. Nous devons, pourtant, ajouter que M. de Freycinet a, il y a deux jours, exposé, devant la Chambre, son programme politique, et que ses déclarations ont été fort bien accueillies par toutes les nuances républicaines. Le Cabinet parviendrait-il à s'entourer d'une majorité forte et stable? On ne peut assez le souhaiter.

—En Espagne, la paix n'a pas été troublée, depuis l'installation de la régente; elle ne le sera probablement pas de longtemps. Les Républicains, à leur tête M. Castelar, ont tenu des conférences à la suite desquelles il a été convenu de ne faire aucune manifestation révolutionnaire, afin de ne pas fournir le moindre prétexte à la réaction Carliste, afin de ne pas discréditer le cabinet libéral qui détient, en ce moment, le pouvoir. On conçoit, en effet, qu'une insurrection populaire, surtout si elle était suivie d'un insuccès, ferait le jeu des Carlistes, qui ne manqueraient pas de profiter de l'occasion pour soulever les provinces Basques.

C'est là que, de tout temps, le prétendant a recruté ses adhérents; c'est là qu'il s'apprête à les recruter encore. Il est même étonnant que le cabinet de M. Sagasta ne s'aperçoive pas du mouvement que s'y donnent les partisans de Don Carlos. Toutes les menées ont lieu, semble-t-il, sous les yeux des autorités du pays, qui ont l'air de ne rien voir et laissent faire. Les journaux libéraux de Bilbao, de St-Sebastien, de Victoria, de Sarragosse, de Madrid ont beau dénoncer, chaque matin, les préparatifs qui s'y font ouvertement; le gouvernement reste aveugle. L'incurie qu'il montre aujourd'hui n'est pas, du reste, une nouveauté; les autorités espagnoles ont toujours laissé l'impunité au carlisme, à ses débuts; de là, la force qu'il a prise, et qui lui a permis de s'entourer de tant de milliers d'insurgés.

Le Cabinet Sagasta a, sous la main, un excellent moyen de nuire au prétendant dans l'esprit des Basques. Ces derniers fournissent leur contingent à l'armée nationale et ils paient l'impôt au trésor, mais, en dehors de cela, ils s'administrent eux-mêmes, et ils le font avec beaucoup d'ordre, d'habileté, d'économie; ils tiennent à leurs libertés, à leurs *fueros*, autant qu'à leur religion, plus qu'à la forme gouvernementale; ils en ont joui depuis des siècles. C'est en partie parce qu'on les leur avait enlevées, qu'ils se sont révoltés. Don Carlos s'est toujours déclaré le partisan de ces *fueros*, et c'est en leur nom qu'il a soulevé les provinces. Les libertés locales ont été rendues en 1870, au Guipuscoa, à la Biscaye, à l'Alava, pour une période de six ans, qui expire en 1886. Les Basques demandent, à grands cris, qu'on leur laisse leur autonomie. Que le gouvernement la leur accorde, et cette concession assurera la paix à l'Espagne plus qu'une armée de 100,000 hommes.

D'un autre côté, la Reine mère, Isabel le II, qui a longtemps régné, et est espagnole d'origine, a ses partisans qui la préfèrent comme régente, à la jeune reine Christine, qui est autrichienne de naissance. Ils déclarent hautement leur façon de penser et travaillent en conséquence; de là, des tiraillements au sein du gouvernement. L'ambition n'est peut-être pas éteinte dans le cœur de la mère d'Alphonse XII, mais l'âge lui est venu, la raison aussi; elle est grand'mère et ne voudrait pas devenir un obstacle à l'avenir de ses petits-enfants. On la dit déterminée à quitter l'Espagne, à venir s'établir à Paris, avec la sœur aînée d'Alphonse XII, l'infante Isabelle. Ce serait un embarras de moins pour la Régence.

—C'est, peut-être, en Angleterre que se couvent les événements les plus importants de l'Europe. On sait maintenant à point nommé quels sont les vœux, ou plutôt, les volontés de l'Irlande, de l'Ile-Sœur, suivant l'expression cruellement ironique, consacrée par l'usage.

L'Irlande n'est pas séparatiste, disent quelques partisans du *Home Rule*, lesquels se proclament représentants des idées de la majorité; loin d'elle de vouloir briser l'union des îles britanniques; seulement voici à quoi se réduisent les concessions qu'elle ne demande pas, mais qu'elle impose.

1o. Représentation dans le Parlement impérial, mais seulement pour les questions d'intérêt général qui concernent, l'armée, la marine, la protection du Royaume-Uni.

2o. Un gouvernement d'Irlande avec vice-roi, conseil privé, assemblée de représentants et ministère à part. Bien entendu, il y aurait un changement complet dans le personnel du Conseil privé qui existe maintenant. L'Ile-sœur s'administrerait à peu près comme les Etats de l'Union américaine, suivant l'expression de M. Labouchere. Il y a, toutefois, cette différence, que les Etats de l'Union sont nombreux, qu'ils ont des intérêts multiples, souvent opposés, qu'ils s'affaiblissent, se neutralisent mutuellement et laissent au gouvernement central toute sa puissance, tandis que l'Irlande est seule, puissante, en état d'antagonisme perpétuel avec le gouvernement de la métropole, et que la dualité bien tranchée que l'on projette et que l'on obtiendra, sans aucun doute est une véritable séparation. Ajoutons que le Parlement aura toujours ses nombreux représentants irlandais qui continueront à y faire de l'opposition comme maintenant, qui renverseront et élèveront des ministères, suivant qu'on obéira ou qu'on résistera à leurs fantaisies. Il est d'autant plus difficile de concevoir le fonctionnement paisible d'un semblable régime, que les Anglais n'auront rien à voir dans les affaires intérieures de l'Irlande, tandis que celle-ci pourra toujours faire, par l'intermédiaire de ses représentants, obstacle aux affaires générales de la Grande-Bretagne. Les avantages, dans le système imaginé, sont tous du côté de l'Irlande. Il faut y mettre de la bonne volonté pour voir, dans ce plan, la solution pacifique du problème qui agite les deux pays et les deux races, depuis des centaines d'années.

—L'Italie est toujours occupée à régler la question de Péréquation ou de l'égalisation de l'impôt entre les provinces du Nord et celles du Midi. Souhaitons que ce problème, source de plaintes continuelles et de troubles entre les deux régions d'un même pays, trouve enfin une solution équitable, qui satisfasse tout le monde. Il est à remarquer qu'une partie des deux oppositions systématiques s'est ralliée, en cette circonstance, au gouvernement, pour l'aider à en finir avec cette grave affaire.

Un incident inattendu qui pourrait nuire aux bons rapports entre l'Italie et l'Autriche, s'est produit à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Oberdank, qui fut exécuté, à Trieste, pour avoir essayé d'attenter à la vie de l'empereur François-Joseph. On a voulu, à cette occasion, faire un coup d'éclat.

Comme le gouvernement avait empêché toute manifestation publique, on s'est entendu pour aller déposer une couronne portant son nom sur le tombeau de Victor Emmanuel, au Panthéon. La police l'a fait enlever; de là, irritation dans le parti irridente, que le roi Humbert semble avoir soutenu dans cette circonstance. Il faut ajouter à cela l'impopularité dont est frappé le ministre des affaires étrangères qui a longtemps vécu à Vienne, en qualité d'ambassadeur, et a soutenu l'Autriche, en bien des occasions—ce qui l'a fait traiter d'autrichien, d'étranger en plein parlement, et y a provoqué des scènes violentes—autant de raisons pour jeter du froid entre les deux cours, pour rendre moins cordiaux les rapports entre les deux puissances. Du reste, il n'y a, dans ces incidents, rien qui puisse provoquer une crise.

LOUISIANE.

(Suite du *Sugar Bowl and Farm Journal* du 16 janvier.)

—Il est heureux que la gelée ait duré et que le soleil n'ait pas réchauffé les plantes assez pour les faire dégeler subitement. Le froid a commencé avec un temps nuageux et l'on pense que les souches n'ont pas été attaquées par cette gelée.

Voici, à ce sujet, l'opinion d'un de nos meilleurs planteurs sucriers:

Le 12 du mois, M. F. B. Fleitas a envoyé, au général Brent et à M. Richard McCall, au *Boston Club*, plusieurs spécimens de souches prises dans le champ, pour que l'on pût apprécier les effets de la gelée sur elles.

M. Fleitas déclarait que les souches n'étaient pas gravement endommagées. Les échantillons qu'il envoyait en devraient être la preuve. Les racines de ces souches, du reste, étaient encore entourées de terre; M. Fleitas avait cru mieux faire de ne pas y toucher.

MM. Brent et McCall, ainsi que plusieurs autres planteurs placèrent alors les souches dans un endroit chaud, qui les fit dégeler, puis, ils les examinèrent avec soin. La première pousse, au-dessous du sol, était brûlée. La gelée était descendue un peu plus bas que cette première pousse, mais n'avait pas atteint la seconde. On est arrivé à la conclusion que les souches n'étaient pas attaquées gravement, et l'on espère qu'il en est ainsi dans toute la région sucrière de la Louisiane.

—Nous avons consulté le journal que feu M. W. J. Minor tenait avec soin, depuis 1825. Nous y trouvons que jamais le thermomètre n'est tombé si bas que cette année.

Le 20 janvier 1852, le journal constate que le thermomètre est descendu à 14 degrés et demi. C'est le froid le plus intense qu'il y ait eu, depuis 1823, et cependant, cette année a donné une récolte de 321,234 boucauts contre 237,547, l'année précédente.

Nous trouvons encore que le 25 décembre 1855, le thermomètre a marqué 17 degrés, et, le 7 décembre 1858, 18 degrés et demi.

—On nous écrit, de Haasville, paroisse Avoyelles, à la date du 9 janvier:

"Le froid que nous avons maintenant est le plus intense que l'on connaisse depuis bien des années. La rafale a atteint son maximum le 7 du courant, vers minuit. Il avait plu toute la soirée, et le terrain était, en bien des endroits, couvert d'eau. En moins de 6 heures, la terre et l'eau ont été gelées. Vendredi, à 8 heures du matin, le thermomètre était tombé à 9 degrés au-dessous de zéro. Il en était de même à midi. Vers la chûte du jour, il y avait un peu d'adoucissement dans la température, et le ciel était nuageux.

"Nous craignons que les souches ne soient endommagées. Tous les travaux de ferme ont été abandonnés à cause du froid. Pendant deux jours, on ne s'est occupé que de faire du feu et la cuisine."

—Voici les observations faites, dans la paroisse Ibérie, sur les froids récents:

Les froids qui ont commencé vendredi de la semaine dernière et ont duré 6 jours, sont les plus intenses que l'on ait éprouvés, de mémoire d'homme, dans notre région. Le thermomètre, le 9 au matin, était tombé à 12 degrés; il n'avait atteint, jusqu'ici, que 16 degrés.

Cet hiver, les légumes et les fruits que nous envoyons, d'ordinaire, sur le marché, sont complètement détruits. Un jardinier a perdu tout un champ de 8,000 pieds de choux.

Un autre a déclaré qu'il n'avait pu évaluer ses pertes, mais qu'il donnerait volontiers sa récolte entière pour la semence qu'il avait jetée dans la terre.

Enfin, un troisième a perdu tout un champ d'avoine.

On prétend que les orangers sont atteints mortellement; d'autres, enfin, déclarent que la semence de la canne est très gravement endommagée. Il y a, évidemment, de l'exagération dans ces on-dit.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 16 janvier:

Du vendredi, 8, au matin, à la nuit du mardi, 12, le temps est resté excessivement froid. Le thermomètre est tombé à 12 degrés au-dessous de zéro. Pendant tout ce temps, à l'exception de dimanche, le vent n'a cessé de souffler du nord. Mercredi, il a tourné à l'Est, et il est tombé un peu de verglas. Jeudi, nous avons eu de la pluie et elle a continué tout le jour et toute la nuit. Vendredi, temps humide.

—Il y avait longtemps que nous n'avions eu une pareille température. En beaucoup d'endroits, la glace avait deux pouces d'épaisseur, et le long de la batture, sur la Fausse Rivière, on pouvait se promener sur une assez grande distance, sans briser la glace.

—Si le fleuve continue à monter comme il le fait maintenant, il ne sera plus possible de voyager sur la levee Morganza. Il s'en faut de bien peu que les communications ne soient complètement interrompus de ce côté.

—On craint beaucoup pour la semence de cannes et les souches, mais il est encore impossible de juger des conséquences de la gelée. Nous croyons que là où la semence a été bien couverte, elle est restée intacte.

Hier, l'éditeur du *Banner* a voulu voir par lui-même; il a examiné des cannes, et celles qui étaient bien couvertes lui ont paru en bon état.

—En plusieurs endroits, on s'est trouvé, un moment, privé d'eau. En dehors des citernes, les robinets étaient gelés. Il a fallu se procurer de l'eau à coups de hache.

Les animaux sont obligés de chercher le voisinage des bayous pour trouver un peu d'eau; encore est-elle glacée. Un de nos habitants, qui voyageait, dans les bois, à cheval, a dû traverser une coulée de 20 pieds de large. La glace n'a pas craqué sous le poids de son cheval.

— Marié, à l'église St-Marie, M. Jos. W. Pourciau à Mlle Julia Lejeune, fille d'Alex. Lejeune.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 16 janvier:

Le temps le plus froid qu'il y ait jamais eu dans notre localité, a commencé le jeudi, 7 du courant, et, avec de légères variations, a duré jusqu'au 13. Tous les étangs ont glacé, et l'on a pu patiner dessus. L'eau des pots à boire a glacé dans des chambres où il y avait eu du feu toute la journée. Du vendredi, 8, au mardi, le thermomètre a marqué de 8 à 16 degrés au-dessous de zéro. La surface du sol était glacée et parfaitement dure. Le fort vent du Nord a fait baisser la rivière ainsi que le Lac, et le steamer "New Camelia", en essayant d'entrer dans le Tchefuncta, s'est échoué sur la barre, où il est resté depuis dimanche matin jusqu'à lundi soir. La goëlette "F. M. Pippo", qui devait arriver ici dimanche soir, est venue s'amarrer à son quai le mercredi—le Nouveau Bassin, d'où elle part, ayant glacé. On craint que ce froid excessif n'ait fait beaucoup de mal aux orangers et aux souches des cannes à sucre.

—M. E. Langhoff, le commis si expérimenté, si courtois et si populaire du "New Camelia", est tombé, samedi soir, dans le Lac, en y faisant des sondages; il en a été retiré immédiatement. Nous espérons qu'il ne s'est pas ressenti de l'accident.

—Le juge J. S. Bossier, représentant de notre paroisse à la Législature, se prépare pour la session de mai prochain. Il recevra avec plaisir et étudiera les suggestions que nos citoyens pourront lui faire. Il est en correspondance avec les représentants de la Louisiane au Congrès, et les prie de demander à l'assemblée nationale une somme de vingt mille piastres pour l'amélioration de la navigation de nos rivières.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 16 janvier:

L'habitation Diamond a été saisie par M. Meyer Weil, de la Nouvelle-Orléans, qui a sur elle une forte hypothèque.

M. T. T. Baudouin, notre assesseur, a acheté la partie de l'habitation Fashion, appartenant auparavant à M. André Triche.

—Il serait déplorable qu'après une saison aussi belle, aussi riche en résultats, une seule gelée pût détruire le fruit de toute une année de travaux. Depuis quinze jours, la brillante perspective qui s'ouvrait devant nous s'est évanouie. Le dégel, cependant, n'a pas été brusque; par conséquent, les suites du froid peuvent être moins graves qu'on le redoute. L'anxiété n'en est pas moins générale.

Le plus grand malheur qui puisse arriver à l'agriculteur, c'est la perte de ses semences. Il sera difficile de remplacer ce qui a été détruit, soit comme plant, soit comme souches. Toute la question est de savoir jusqu'où s'étend le mal et si la plante est attaquée d'une manière irréparable. Il y a bien des exemples de belles récoltes après des froids rigoureux, mais ceux de cette année ayant été plus intenses, le résultat sera-t-il le même?

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Mme Brenan, domiciliée à Covington, paroisse St-Tammany, Louisiane, a envoyé, au *Times-Democrat*, un limon qu'elle y a cultivé, qui est aussi gros que la plus grosse orange de la Floride et pèse une livre trois onces. Il en reste de plus gros sur l'arbre. "Cela montre, dit notre confrère, à quoi l'on peut arriver, dans notre Etat, en fait de culture de limons."

M. H. Billard (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 2 janvier 1886.

L'Evénement commence la publication de **PAPA,** roman parisien inédit par M. Odysse Barot. Ab.: 3 mois, 16 f. S'ad. 10, bd. des Italiens, Paris.

L'Evénement donne chaque dimanche les Echecs et autres Jeux de combinaison (Dames, Cartes, Tric-trac, Billard, etc.), par M. Arnous de Rivière. Ab.: 3 mois, 16 fr.

Il y a deux mois, le 26 octobre, M. Pasteur—dit le *Figaro*—révélait à l'Académie des Sciences son admirable découverte sur le traitement de la rage.

On en connait les résultats que nous avons enregistrés au jour le jour. La rage n'est plus un mal sans remède. Quiconque est atteint de ce terrible fléau, défiant jadis toute guérison, peut se considérer comme sauvé s'il se présente, à bref délai, au laboratoire de M. Pasteur.

Ce sont là, sans contredit, des bénéfices inappréciables et qui ne se peuvent payer, mais n'est-on pas en droit de se poser ces questions:

Est-ce tout? Ne reste-t-il plus rien à faire? A qui incombe le soin de vulgariser la découverte du savant chimiste? Qu'attend-on pour organiser en grand la médication et les mesures prophylactiques de la rage?

En exposant ses travaux à l'Académie, M. Pasteur disait qu'il serait extrêmement facile de faire entrer sa méthode dans la pratique, il suffirait pour cela de créer un établissement où l'on entretiendrait des lapins enragés, vulgairement d'ouvrir une usine de virus rabique.

Cette création s'impose et l'on peu s'étonner qu'elle n'ait pas dajà été entreprise.

Il est certain que tous les médecins, devraient, dès à présent, être mis à même de pratiquer le traitement de la rage comme ils inoculent le vaccin de la variole. M. Pasteur déclare que rien n'est plus facile, mais qui prendra l'initiative?

Autre chose. M. Pasteur n'a pas seulement trouvé le remède au mal. Il a encore indiqué le moyen de rendre les chiens réfractaires à la rage, ce qui est mieux encore.

Quand il aura été décrété que tous les chiens quelconques devront être inoculés, il y aura toute chance pour que le fléau disparaisse absolument.

Mais il encore une initiative est à prendre. Elle est, ce semble, du domaine gouvernemental et l'on peut être assuré que tous les partis offriront le spectacle d'une unanimité parfaite le jour où le ministre du commerce déposera sur le bureau de la Chambre un projet de loi ainsi conçu:

Article premier—Il est ouvert un crédit de *tant* pour la création d'un établissement destiné à la production du virus curatif de la rage.

Le Parlement par la même occasion, pourra voter d'acclamation d'éclatantes félicitations à M. Pasteur.

Quant au ministre du commerce, il présentera, sans tarder, à l'auguste signature du Président, un décret qui prescrira que tous les chiens, sans distinction, devront être soumis à l'inoculation préservatrice, que tous les hôpitaux vétérinaires détiendront le vaccin rabique et en feront l'application, enfin qu'un médecin-vétérinaire sera officiellement désigné, par arrondissement, pour surveiller, diriger et appliquer le traitement préventif de la rage des chiens.

Alors seulement les merveilleux travaux de M. Pasteur auront leur entier effet. Il n'est pas douteux que tel ne soit son avis.

Les journaux de la Corse annoncent que les préparatifs des fêtes du quatrième centenaire de Christophe Colomb, qui seront célébrées à Calvi, sont poussés avec activité.

Les dernières recherches historiques établissent, d'une manière à peu près certaine, que l'illustre navigateur qui découvrit l'Amérique est né à Calvi, opinion qui, d'ailleurs, est partagée par la généralité des historiens italiens.

Une feuille de Paris croit que les Etats-Unis se proposent de participer, d'une manière toute particulière, à cette solennité.

Détail original, ajoute-t-elle: on assure que, par un décret spécial, le président de la République américaine déclarera les Corses citoyens des Etats-Unis.

A la séance du 5 janvier de la Chambre d'Espagne, M. Sagasta a pris la parole pour déclarer que les libéraux maintenaient tout leur programme, que les élections se feront librement, sans aucune pression gouvernementale, et que, si l'ordre public n'est pas troublé, le peuple espagnol aura, sous peu de temps, plus de libertés qu'aucune autre nation de l'Europe.

Nous lisons, dans l'un des derniers numéros de la *République Française*:

La dépression commerciale dont souffre depuis longtemps le monde des affaires sort peu à peu de l'obscurité qui l'enveloppait; si on n'aperçoit pas bien nettement les remèdes au mal, si on ne prévoit pas encore sa fin, on est du moins fixé sur ses causes: elles sont nouvelles, inattendues, d'autant plus graves.

Au mois de mars dernier, l'administration des finances publia un travail où le mouvement du commerce extérieur était étudié, non d'après les totaux annuels, mais d'après les variations des prix. Il en résultait que les quantités échangées n'étaient pas inférieures à celles des belles années de reprise d'affaires qui suivirent 1871. Quelle était donc la cause du mal? Une diminution dans la valeur. On fabriquait, on consommait autant qu'autrefois, mais le client payait moins cher. Ces constatations amenèrent une polémique d'où il résulta que le mal dont nous souffrons affecte tous les pays du monde; on enleva ainsi une arme aux ennemis de la République.

De quelle époque date la dépression générale des prix? *L'Economist*, de Londres, publie un très-curieux tableau qui répond à cette question. Pour en comprendre le sens il nous faut, en deux lignes, expliquer ce que les Anglais appellent *index numbers*. Ils prennent la moyenne des prix d'une espèce de marchandise pendant plusieurs années et conviennent que cela fixe un étiage représenté par le nombre 100. Si les prix haussent ou baissent désormais, ils dépassent l'étiage ou demeurent en deçà. *L'Economist* a pris vingt-deux espèces de marchandises dont les prix moyens, de 1845 à 1850, sont représentés conventionnellement par le chiffre 100. L'année 1874 étant, pour notre pays comme pour le reste du monde, le point culminant de la dernière grande reprise, voici le cycle parcouru, d'après le tableau de l'*Economist*, par les principaux articles:

Le fer, en 1874, était arrivé à 167. En 1876, il n'était plus qu'à 125; en 1880, à 92; en janvier dernier, il descendait à 75. On voit combien la dépression a été rapide. Les tissus de coton étaient à 135 en 1850. On les trouve à 116 en 2875, à 95 en 1880. Ils étaient à 80 en janvier dernier. La soie brute, partie en 1873 de 149 francs, est descendue à 89. Pour les objets de consommation, la chute est moins profonde. Le blé, il est vrai, est bien descendu de 117 à 60; mais la viande, qui était à 141, n'est descendue qu'à 122. Le tabac s'est montré rebelle à la loi générale; il était à 183, il est à 228. Au lieu de la baisse c'est la hausse.

L'Economist, après avoir aligné vingt-deux colonnes de chiffres, une pour chaque espèce de marchandise, a fixé une moyenne commune pour toutes, de façon à pouvoir énoncer la dépréciation totale atteignant la production. Si de 1845 à 1850 les prix totaux représentaient 100, ils ont atteint 162 en 1865. En 1870, il étaient encore à 122. L'année typique 1874 donnait 131; en janvier dernier, nous trouvons 95, soit une baisse de plus de 25 0/0. Voilà le chiffre qui résume les souffrances imposées aux affaires, au monde entier, par la baisse des prix.

C'est une communication officielle qui, chez nous, a fait connaître pour la première fois la cause du mal; aussi prend-on l'habitude de mettre dans les comptes douaniers les qualités à côté des prix; ces derniers seuls varient, tant il est vrai que l'activité nationale est restée la même; mais dès 1879 M. Robert Giffen en Angleterre avait publié sur ce sujet une étude des plus instructives.

L'éminent économiste anglais, dans le numéro de la *Contemporary Review* de juin dernier, fixe ainsi les causes de l'avilissement des prix: "La grande multiplication des produits et la diminution du coût de production dû aux progrès des inventions, les facilités améliorées de communication, les frets plus bas, la télégraphie internationale...."

Comment cessera le mal? Les crises, habituellement, ont pour causes des spéculations excessives, une production trop considérable, qui amènent un engorgement, la pléthore; alors les ruines arrivent, les grands établissements tombent les uns sur les autres comme un château de cartes. Puis, les imprudents ayant disparu, la place étant nette, on recommence à travailler. Ici, rien de pareil, la production est restée la même, les sinistres sont rares. Les causes de la baisse des prix sont définitives. On n'aperçoit guère de chance de reprise que dans un travail nouveau pour une clientèle nouvelle. La France, qui reprend sa situation coloniale ancienne, peut se créer de nouveaux débouchés dans l'extrême Orient, avoir un mouvement d'échanges considérable avec la Chine et voir renaître non l'activité, qui n'a pas cessé, mais le gain d'autrefois.

Sous le titre "le combustible de l'avenir", nous lisons, dans le *Sémaphore*, de Marseille:

Les expériences se multiplient en Europe comme en Amérique pour en arriver à trouver une solution pratique permettant de remplacer avantageusement le charbon par les hydrocarbures, dans le chauffage des machines à vapeur. Les Américains emploient déjà le pétrole sur plusieurs ferry-boats, et il est question de le faire également sur les locomotives du chemin de fer de Pensylvanie. De plus, le nouveau bateau sous-marin que l'on va expérimenter aux Etats-Unis sera mû par une machine chauffant au pétrole.

En Angleterre, des essais analogues se produisent à bord de plusieurs navires, entre autres sur les steamers *Himalaya* et *Emmanuel* (dont nous avons déjà parlé), et sur le yacht à vapeur *Fairy-Queen*. L'*Army and Navy Gazette* nous apprend que de nouveaux essais ont lieu à Portsmouth, sous la direction du colonel Sadler, de Middlesborough. Dans ce système, le pétrole est remplacé par de la créosote, à cause du bas prix de ce produit, qui ne revient actuellement qu'à un penny par un gallon, soit environ 2 centimes le quart de litre.

Les expériences faites jusqu'à ce jour sont en faveur de la créosote.

Quant à la France, elle ne reste pas non plus stationnaire. Le *Sémaphore* a déjà mentionné plusieurs fois les essais de M. d'Allest, qui se poursuivent à Marseille dans les ateliers de la Compagnie Fraissinet; il a signalé également ceux de MM. Lecoute de Lisle et Cie., de Paris.

Nous signalons, aujourd'hui, avec l'espoir de pouvoir en publier un jour le compte-rendu, les expériences qui se font présentement à bord d'un torpilleur à Cherbourg, sous la direction de M. Godart, ingénieur de la marine, avec les appareils de MM. Lecoute de Lisle & Cie.

De leur côté, ces messieurs viennent de faire des essais intéressants sur la Seine, à bord du yacht la *Flamboyante*, en attendant ceux qu'ils ont obtenu l'autorisation de faire à bord du steamer *Pouyer-Quertier*, de la Compagnie du télégraphe de Paris à New-York. Nous ajouterons même qu'ils vont appliquer leurs appareils sur plusieurs autres navires et aussi sur des voitures à vapeur.

Le jour où ce combustible liquide aura remplacé le charbon, le port de Marseille sera très probablement appelé à devenir l'entrepôt français des huiles minérales russes pour le chauffage des machines marines. Les dernières statistiques officielles publiées par les autorités russes démontrent qu'il n'y a pas moins de 14,000 milles carrés de terrains dans lesquels on pourrait creuser des puits à pétrole. Dans cet immense étendue de terres, il n'y a d'exploité que le district de Bakou, qui occupe à peine les trois quarts d'un mille carré. La production de l'huile minérale pourra donc atteindre un chiffre considérable, si l'on en juge par ce qui vient de se passer dans une des localités où l'on vient de creuser un nouveau puits.

Le pétrole s'est élancé à une hauteur de 30 mètres, en entraînant avec lui des pierres énormes, et a formé, en quelques minutes, un véritable lac. Les résidus de ce pétrole forment un excellent combustible liquide. Le pétrole russe commence déjà à disputer au pétrole américain le marché de Liverpool: 30,000 barils de pétrole russe y ont été débarqués, il y a quelques jours, provenant directement de la mer Noire.

D'après une lettre de Bayonne, France, un accident est arrivé au général Bourbaki. Il montait, dans son coupé, la côte de Saint-Etienne, quand ses chevaux, s'arrêtant subitement, se refusèrent à avancer, malgré tous les efforts du cocher. Mettant pied à terre, le général tira lui-même sur les brides et essaya de vaincre la résistance des animaux, qui s'effrayèrent, s'emportèrent et allèrent rouler, entraînant le général, dans le fossé bordant la route. Il en a été fort heureusement quitte pour de fortes ecchymoses et des contusions sans gravité.

La *Liberté* du 5 janvier:

C'était avant-hier l'anniversaire de la victoire de Bapaume, et les habitants du Pas-de-Calais et du Nord l'ont célébré en grande pompe.

La bataille de Bapaume, où nos soldats se couvrirent de gloire, dura deux jours: les 2 et 3 janvier 1871.

L'armée du Nord, commandée par le général Faidherbe, se composat de 50,000 hommes; à la fin de décembre, elle était cantonnée autour d'Arras.

Le 2 janvier, la 2e division du 22e corps enlevait les villages d'Achet-le-Grand et de Beaucourt, poursuivant l'ennemi jusqu'au delà de Biefvillers; en même temps une autre division essayait de s'emparer de Béhagnies, mais sans succès, malgré la valeur de nos soldats; cette seconde attaque n'avait pas été inutile, néanmoins, car l'ennemi évacuait le village dans la nuit suivante, craignant d'être tourné.

Le lendemain, à la pointe du jour, la lutte recommença avec acharnement. Vers onze heures, l'ennemi était déjà refoulé à dix kilomètres. Une demi-heure plus tard, l'armée allemande semblait en pleine déroute, lorsque, tout à coup, elle tenta un retour offensif. Vigoureusement attaqué par l'ennemi, le village de Biefvilliers fut intrépidement défendu par le 1er bataillon du 44e de ligne et trois compagnies du 20e chasseurs. Nos soldats, soutenus par les mobilisés du Nord, s'emparèrent de Sarpignies et de Favreuil et enlevèrent les positions prusiennes en arrière de Biefvilliers, ainsi que le village d'Avesnes-le-Bapaume.

"A six heures du soir, a écrit le général Faidherbe, nous avions chassé les Prussiens de tout le champ de bataille, couvert de leurs morts...."

Nos pertes s'élevaient à 183 tués et à 1,136 blessés; celles de l'ennemi furent beaucoup plus considérables.

A la cérémonie d'avant-hier assistaient les conseillers généraux du Nord et du Pas-de-Calais, plusieurs municipalités, des Sociétés d'anciens combattants, des Sociétés de tir et de gymnastique, une grande affluence de citoyens.

On s'est réuni à midi et demi sur la place de Bapaume, où attendait le conseil municipal de cette commune, et de là, on s'est rendu au monument érigé sur le champ de bataille à la mémoire des soldats tués.

Le ministre de la guerre était représenté à la cérémonie, ainsi que le général Faidherbe.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Harpagon, à l'un de ses convives:
—Comment trouvez-vous ce vin?
—Eh! eh! le raisin semble y jouer un certain rôle!

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 3 1½ rue Carondelet.

Seizième Etat Annuel.

Nouvelle-Orléans, ce 18 janvier 1886.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1885.

Primes sur risques de feu	$495,464 05	
Primes sur risques de mer	41,553 52	
Primes sur risques de rivière	9,908 38	
		$546,925 95
A ajouter primes non acquises de 1884, acquises en 1885		152,925 00
		$699,850 95
A déduire: Primes remboursées et rétaction (Rebate)	$24,640 18	
Réassurances	107,189 75	
Primes sur risques non terminés	136,280 00	
		268,109 93
Primes nettes acquises		$431,741 02
A ajouter: Intérêts et profits et pertes		49,041 56
		$480,782 58
Pertes payées sur les risques de feu	$295,817 06	
de marine	23,755 20	
de rivière	3,112 66	
Pertes non ajustées	75,500 00	
	$398,184 92	
Commission d'agences	75,402 41	
Dépenses d'agences	3,367 20	
Taxes et licences	3,002 89	
Dépenses du bureau	28,172 46	
Dépenses casuelles	3,496 72	
		$517,124 60
		$36,342 02
Dividende semi-annuel de 5 0/0 déclaré au 30 juin 1885		$15,000 00

ACTIF.

Argent en caisse	$36,120 33	
$70,000 Bons des Etats Unis 4 0/0	86,100 00	
$70,000 Bons des Etats-Unis 3 0/0	71,400 00	
$50,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	52,000 00	
$58,220 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	57,055 60	
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00	
		$317,675 93
Primes en voie de recouvrement	17,000 45	
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe	54,632 74	
Prêts sur hypothèque	54,871 34	
Effets à recevoir	2,885 00	
Bons, actions et autres valeurs	12,819 52	
Meubles et installations de bureaux	2,500 00	
		$463,077 98

PASSIF.

Capital payé en plein	$300,000 00	
Dividendes non réclamés	2,640 00	
Pertes non réglées	75,500 00	
Primes sur risques non expirés	136,280 00	
		$514,420 00

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
LÉON SÉRÉ, Secrétaire.

Assermenté et signé devant moi, notaire, ce 19 janvier 1886.
CHAS G. ANDRY, Notaire.
20 janv—1m

Banque Nationale Mutuelle—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1886.—A l'élection annuelle tenue le 12 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette banque pour l'année courante: Messieurs
L. R. COLEMAN, P. FOURCHY,
J. T. HARDIE, J. A. SHAKSPEARE,
R. W. TAYLOR, G. W. SENTEL,
J. B. WOODS, I. L. LYONS,
L. C. FALLON.

Et, à une assemblée spéciale, ce jour, MM. JOHN T. HARDIE et LLOYD R. COLEMAN ont été réélus à l'unanimité, Président et Vice-Président, respectivement.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
20jan—10f

State National Bank—Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1886.—A une élection annuelle, tenue ce jour, les messieurs suivants ont été élus Directeurs pour l'année courante:
S. H. KENNEDY, JOS. L. HARRIS,
T. W. HALLIDY, J. W. KILBRETH,
CHAS L. C. DUPUY, L. C. KEEVER,
PIERRE LANAUX.

Et à une réunion de la Direction la Présidence a été unanimement offerte à M. Sam'l H. Kennedy qui a décliné la position, sur quoi M. J. W. KILBRETH a été élu Président et M. PIERRE LANAUX, Vice-Président.
T. R. ROACH, Caissier.
20 jan—5f

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1886.—A une élection pour Directeurs de cette banque, qui a eu lieu le 12 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante:
T. Prudhomme, H. R. Gogreve,
John F. Kranz, N. Miller,
Morris Schwabacher, Henry Gardes,
Henry Abraham, J. C. Denis,
John T. Moore, Jr.

Et, à une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, M. T. PRUDHOMME a été réélu Président à l'unanimité.
J. L. BERGIER, Caissier.
16 jan—7f

Banque des Citoyens de la Louisiane—Département de la Banque—Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1886.—Avis—L'élection annuelle des directeurs de cette banque pour servir pendant l'année courante aura lieu à la banque, le LUNDI, 1er jour de février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
JOS. TARLETON, Caissier.
2 jan—1m 3 f p s.

S'EST rendue à mon écurie No 464 rue Dumaine, dans la soirée du 1er janvier, une pouliche noire, âgée de 3 ou 4 ans. Le propriétaire peut la réclamer en prouvant sa propriété et payant les frais. Si elle n'est pas réclamée d'ici au 1er fév. elle sera vendue à l'encan pour couvrir les dépenses. 20janv—5f

D. H. Holmes.

Nous venons de déballer des failles françaises, noires et couleurs, importées directement de Lyon.

Nous recommandons aux amateurs de belle et bonne marchandise, cet article de haute et dernière nouveauté.

Nos prix feront sensation!

155 Canal St

4 oct—6 mois

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis **MONOGRAMMES** gravés aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

CHRISTMAS ON WHEELS.
Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,
162 RUE GRAVIER.
BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC.
19 juil 85—1an

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

LA Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie, conformément à sa charte, l'exposé de ses affaires durant les dix-huit mois expirés le 31 décembre 1885.

Primes d'incendie	$732,927 58	
Primes maritimes	61,369 43	
Primes de rivières	32,390 71	
		$826,687 72
Primes acquises		126,977 35
Total primes		$953,665 07
A déduire—Primes non acquises	$71,482 96	
Primes remboursées	137,441 66	
Réassurances	83,864 32	
		$292,788 94
Primes nettes acquises		$660,876 13
A ajouter—Intérêt, loyers, sauvetage		41,094 95
Revenu net		$701,971 08
A déduire—Pertes d'incendies	$416,516 28	
Pertes maritimes	49,962 90	
Pertes de rivières	12,218 12	
	$478,696 30	
Commissions	62,604 02	
Taxes	20,966 06	
Dépenses générales d'agences et change	19,253 11	
Dépenses locales générales et salaires	49,182 41	
Donations charitables	1,232 02	
Frais de cour et honoraires d'avocat	3,129 55	
Bureau des assureurs, corps de sauvetage, patrouille d'incendie et Bâtiment	10,179 51	
Profits et pertes	19,527 50	
		664,927 51
		$37,043 57
A déduire en suspens pour pertes estimées et non estimées		20,000 00
Profit net		$17,043 57

La Compagnie a à son actif, valeur du marché le 31 décembre 1885:

Argent	$34,904 59
Bons des Etats-Unis 4 pour cent, Bons de 1re hypothèque de la Levee Steam Cotton Press, New Orleans Water Works, City Railroad et New Orleans Cotton Exchange	242,812 50
Actions de la State National Bank, Vallette Dry Dock Company, Metairie Cemetery Association	31,018 75
Billets de 1re hypothèque, billets avec nantissement, prêts sur demande, billets à ordre	102,471 40
Propriétés foncières et meubles de bureau	71,839 55
Primes en voie de collection	49,287 67
Dû par compagnies d'assurances	12,151 85
Warrants d'Etat	150 00
Argent entre les mains de l'agent de la Compagnie au Havre	475 92
	$547,133 23

Ce qui précède est une copie exacte et fidèle faite sur les livres de la Compagnie.
[Signé] J. TUYÈS, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, en mon étude, No 162 rue Commune, Nlle-Orléans, Louisiane, ce 16e jour de janvier 1886.
[Signé] JAS FAHEY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 15 janvier 1886, il a été décidé de payer sur demande un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nlle-Orléans, 15 janvier 1886.
[Signé] J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.
Jules Aldigé, H. Gally,
Theo. Brierre, Chas Lafitte,
E. J. Bobet, Pierre Poutz,
E. Forestier, A. Schreiber,
Chas T. Duggazon, Chas E. Schmidt,
D. Fatjo, J. Tuyès.
19 jan—1m

Bureau de la Louisiana Ice Manufacturing Company.—No. 56 rue Front, côté sud.—Nouvelle-Orléans 19 janvier 1886.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie pour servir pendant l'année courante aura lieu, aux bureaux de cette Compagnie, MERCREDI, 3 février 1886, entre 11 heures du matin et 2 heures de l'après-midi. Le livre de transfert sera clos à partir du 28 janvier au 4 février 1886.
JOS. PILIÉ, Secrétaire.
19 jan—14f

Dix-neuvième état de situation annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Primes sur les risques d'incendies	$179,058 81	
Primes sur les risques de mer	4,885 18	
Primes sur les risques de rivières	5,356 64	
Total des primes	$189,300 63	
Ajouter—Risques non échus de 1884	37,026 32	
Total des primes		$226,326 95
Ajoutez—Intérêt et profits et pertes	$ 27,580 00	
Moins les salaires et les frais généraux	11,764 03	—15,815 97
Fonds de surplus de 1884		15,000 00
Total		$257,142 92
Pertes payées—Sur les incendies	$ 68,951 72	
Sur les mers	1,420 56	
Sur les rivières	4,683 75	
	$ 75,056 03	
Réassurances	35,211 89	
Réductions et primes remboursées	48,364 21	
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16	
		168,767 29
Profits		$ 88,375 63
Réserve pour—Primes non expirées	$ 41,769 60	
Primes non payées	7,268 06	
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885	10,000 00	
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886	10,000 00	
Fonds de surplus, 1885	17,000 00	
Surplus	2,337 97	
		$88,375 63

ACTIF

Billets reçus pour primes	$ 1,725 00
Primes en voie de collection	37,163 24
Prêts sur nantissement et hypothèques	19,341 67
Bons des Etats-Unis, consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché	100,708 00
Actions de banques et autres, valeur du marché	16,365 00
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	78,119 11
Meubles de bureau	2,102 40
Comptant en caisse et en banques	22,851 21—278,375 63

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.
[Signé] H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 16me jour de janvier 1886.
[Signé] CHAS E. SEL, Notaire.

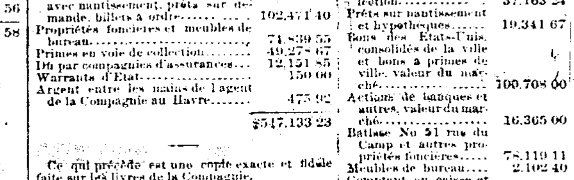
Le Bureau des Directeurs, à une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires, en outre de 15 pour cent de réduction déjà alloués aux détenteurs de polices dites de "participation nette" pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.
17 jan—1m

MANTEAUX

Nous offrirons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de **MANTEAUX et de SURTOUTS,** Aussi en **MARCHANDISES de NOEL,** Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Satchels, Extraits et divers articles de fantaisie.

Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.

Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER, 141 rue du Canal.
20déc—3m



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril 85—1 an

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey,** par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent, Bureau rue Magazine, 99, Nlle-Orléans.
6 oct 85—1an

H. F. ONNEN,
Au coin Royale et St Louis, et 45 rue des Ursulines,
VENDRA à partir d'AUJOURD'HUI, pour faire place aux marchandises pour la saison d'été
Tout son stock de Merceries,
—ET—
d'ARTICLES de FANTAISIE
ainsi que tous les ARTICLES pour HOMMES, tels que CHEMISES blanches et couleur, FAUX-COLS, CRAVATES, BRETELLES, CHEMISES DE PEAU, CALEÇONS, etc., **aux prix coûtants.** Une OCCASION RARE pour faire vos achats avec peu de monnaie. Ne manquez pas d'y aller.
22nov—6mDim Mar J

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,
270 1½ rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin☞PP

Bureau de la "Importers' Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1886.—L'assemblée semestrielle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu, à ses bureaux, le 25 Janvier 1886, à 7 heures P. M.
P. A. CONAND, Secrétaire.
17 janv—7f

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nlle-Orléans, 16 janvier 1886—L'élection annuelle de cinq Directeurs de cette Compagnie pour l'année courante, aura lieu dans le salon "P" de l'Hôtel St. Charles, LUNDI, 25 janvier, de midi à 1 heure.
JNO. KILSHAW, Secrétaire.
17janv—7f

ANTOINE CHEVALIER,
No 25 rue Toulouse et No 262 rue Commune.
(CEMENT WORKS) Seul entrepreneur de travaux monolithes. Exécute toutes sortes de travaux en ciment ainsi que grottes, rocailles, vases, tuyaux, bordures de bassins, balustres, couvertures de murs, encadrement, têtes de cheminées, écussons et bas reliefs. Prix modiques.
28 nov—3m sam dim mar

Avis.

LES souscripteurs de l'Asile de la Société de l'Asile des Orphelines sont priés de se réunir SAMEDI, 16 janvier 1886, pour élire un Conseil de Direction pour l'année courante. La réunion aura lieu à l'Asile Poydras, rue Magazine, entre Peters Avenue et la rue Léontine, de midi à 2 heures de l'après-midi.
E. E. HODGSON, Secrétaire.
6janv—10f

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huitres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine et au mois. Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
11 oct—4 m. Téléphone No 491

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest

Spectacles, Bals, &c.

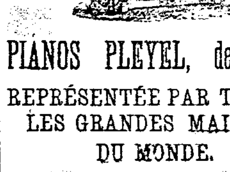
THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.

DIMANCHE 17 JANVIER.
Et tous les soirs durant la semaine.
Star Dramatic Company.
Joseph Wheelock, Marie Wainwright
Barton Hill, Louise Muldener,
Chas. Wheatligh, Minnie Monk,
Chas B. Selles, Emma Maddern,
Harry Hawk, May Wheeler,
J. W. Hagus, Louise Dickson,
Geo. Backus, Helen Ogelvie,
Percy Rrooke, W. F. Blande,
Louis Filber, Ollie Berkley,
Introduira le grand mélodrame, en 5 actes, de
THE WORLD,
Avec une troupe complète. Grand décors. Le Radeau — L'Explosion — Le Steamship—L'Asile
Matinées Mardi et Samedi.
Dimanche 24 jan.—THE PAVEMENTS OF PARIS.
16jan—

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL ..... Directeur
"Vous n'avez jamais ri avant."
SEMAINE
Commençant dimanche, 17 Janvier 1886.
MATINÉES JEUDI ET SAMEDI.
Deuxième année du succès de la grande comédie
A RAG BABY!
Par M. CHAS. H. HOYT.
Auteur de: "A Bunch of Keys" "A Tin Soldier," etc.
Une Compagnie Complète d'Artistes. (Acting and Musical)
Sous la direction de M. Eugène Tompkins (aussi directeur du Boston Theatre).
Marion Elmore, Venus. | **John T. Craven,** Old Sport.
And a Performance as Represented.
Dimanche, 24 janv—THE SILVER KING.
16janv—

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Une semaine!
Commençant Dimanche, 17 janv, 1886
Matinées, Mercredi et Samedi.
LE VÉRITABLE COMÉDIEN IRLANDAIS.
DAN'L SULLY!
Dans le succès de deux saisons,
THE CORNER GROCERY!
SPÉCIAL.—Un magnifique Souvenir, Porte-Carte, sera donné à tous ceux qui prendront un siège réservé à l'avance.
Dimanche, 24 janvier—M. B. Curtis dans SAM'L OF POSEN.

Louis Grunewald,
Agence exclusive pour la vente des célèbres



PIANOS PLEYEL, de Paris,
REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86,000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici; on y trouvera les grands Pianos américains
STEINWAY, KNABE, SOHNER, BEHR, FISHER,
et les Orgues sans rivales de Clough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.
Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de
LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.
1er oct 85—1an

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de **Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles,** avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de:
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portieres Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux la dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 26 oct 85—1an

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napin
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
6 oct—1an

Meubles!!
LA MAISON
P. DÉJAN,
Coin Dauphine et Quartier.
VIENT de recevoir un grand assortiment de Meubles du dernier GENRE et des MEILLEURS MODÈLES, tels que Chambres à coucher NOUVEAUTÉ, avec GLACES rondes bizotées, SALONS riches en VELOURS, PELUCHE, etc. Salle à manger du dernier genre. Le **tout à des prix très modiques.** On trouve dans ce magasin tout ce que l'on peut désirer en fait de meubles. 20 déc—1m

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots, des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe ou des colonies.
Il sollicite les ordres de MM. les négociants fabricants et manufacturiers.
F. C. BOUCHER,
Agent Consulaire de France,
12avril—   Saint-Paul, Min

Spectacles, Bals, &c.

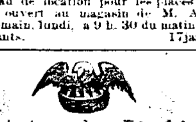
THÉATRE DE L'OPÉRA.
MERCREDI 20 JANVIER.
En Matinée:
LA TROUPE JAPONAISE
JEUDI SOIR:
LE CŒUR ET LA MAIN.
20 janv—1 t.

Musée de Dix Sous de Robinson.
Nouvelles Curiosités
Pour la première fois à la Nouvelle-Orléans,
LA PRINCESSE FIJI
et ses deux filles. Ce sont les seuls spécimens de cette race barbare qui soient jamais venus dans ce pays.
SIR WALTER STUART.
Le noble sans bras ni jambes, qui se rase, s'habille, enfile une aiguille, coud, et écrit son autographe dans des albums, gratuitement. Ne manquez pas de le voir se raser.
Spectacle Colossal dans le Théatre.
GUS et WILLIE PETERS,
Les meilleurs de tous les artistes burlesques et de spécialité.
LES JUMEAUX POWERS,
Agés seulement de cinq ans et champions des artistes en chants et danses.
Les enfants Fiji, le Grand Kissell, Mlle Lena Foley et plusieurs artistes.
Entrée partout, 10 cents. 16jan—

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
La semaine commençant le LUNDI 18 janvier.
Tous les soirs, matinées mercredi, samedi et dimanche.
Première apparition à ce théâtre du grand acteur,
Mr. EDWIN BROWNE,
Dans son drame à poque américain
BON COMME DE L'OR.
(Good as Gold.)
Nouveaux Décors par le célèbre artiste scénique **M. Joseph Piggott,**
Admission ..... 10 cents
Lundi 25 janvier.—Les **Minstrels de J. W. Baird.**
17 janv—

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS,
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes 50 Cts; Enfants 25 Cts.
11 dec—1☞

Représentation extraordinaire
AU BENEFICE DE
L'UNON FRANÇAISE,
Au Théâtre de l'Opéra,
Samedi, 23 Janvier.
PROGRAMME.
GIROFLÉ GIROFLA
Opéra Comique en 3 actes.
Avec Mme ALICE REINE, MM. Renaud, Caisso, Geraizer, etc.
LE KLEPHTE,
Comédie en 1 acte.
UN INTERMEDE:
Duo de Magali de l'opéra de Mireille—Salut à la France, de la Fille du Regiment—Fanchonnette—Le Toréador—Le Divorce, Conférence—La Grève des Forgerons—avec le gracieux concours de Mme Caisso, MM. Caisso, Lefèvre, Marchand, Chamonin et de M. Marcus, accompagnateur.
Admission générale $1 00
Places réservées sans augmentation de prix. Secondes, troisièmes, quatrièmes aux prix habituels de la saison.
Le bureau de location pour les places réservées sera ouvert au magasin de M. Arthur Durieu, demain, lundi, à 9 h. 30 du matin et les jours suivants. 17jan☞



L'Association de Bienfaisance Mutuelle du PÉLICAN
—DONNERA UN—
Grand Bal Paré et Masqué
—DANS LA—
SALLE DE L'OPÉRA,
Samedi, 30 janvier.
ENTRÉE ..... UN DOLLAR
On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant aux membres ou dans la salle No 51, rue Bienville.
Le privilège de la buvette, du restaurant, etc., sera vendu à l'encan DIMANCHE, 24 du courant, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, par Placide J. Spear, encanteur.
10 janv—10,17an30

LA BOTTE ROUGE!
—A L'ENSEIGNE DE LA—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
10 jan—3m—Sam Dim Mer

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept☞

PHARMACIE H. J. RIVET.
(R. et H. J. RIVET, Jr., Propriétaires)
Coin des rues Royale et Ste-Anne
Médicaments Allopathiques et homœopathiques, bandages, parfumeries, etc.
Prescriptions des médecins remplies avec soins à toute heure du jour et de la nuit.
27 déc—2 m. Dim Mer.

COKE! COKE!! COKE!!!
GAB. VILLERÉ.
Autrefois **VILLERÉ & HEBRARD.**
Agent de la Soddy Coal Co. Marchand de Charbon et de Coke de Pittsburg et du Tennessee. Seul agent de l'"Arkansas Steam Smokeless Coal."
Bureau, 173 rue Commune. 1er jan—1m

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti.
Seul Propriétaire et Fabricant.

MEUBLES. MEUBLES.
Louis Bauer,
La Maison la Meilleur Marché de la Ville.
Nos. 95 et 97 rue Royale,
PRÈS ST-LOUIS.
Venez voir mon grand assortiment avant d'acheter ailleurs.
Les ordres de la campagne seront exécutés avec promptitude et avec grand soin.
15déc—1m mar jeu dim

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 JANVIER—CLASSE No 15.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
65	60	59	71	67	66	34	16	41	55	70	3	36

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et sous la surveillance des commissaires de la Compagnie.
En témoignage nous apposons nos signatures, Ce 19 janvier 1886.
LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens ne vaut être vus en tout temps dans notre succursale.